

# CES PRUNELLES PÂLES QUI ME CONTEMPLENT FIXEMENT

Masahisa Fukase a photographié de façon obsessionnelle sa femme, son père, des corbeaux, ses chats, et finalement lui-même. Désir d'être l'autre ? De le faire sien ? Ou encore de capter ce qui le lie à son sujet ? Longtemps méconnu en Occident, l'énigmatique Fukase est l'un des représentants les plus célèbres de cette « nouvelle photographie japonaise », libre et crue, née dans les années 1960.

**A**rrêt sur image, 1992. Masahisa Fukase, 58 ans, vient de recevoir dans son île natale de Hokkaidō le Prix spécial Higashikawa : une nouvelle récompense pour l'un des photographes les plus en vue au Japon. Ses séries monomaniaques sur sa femme, son vieux père, sa famille, les corbeaux et les chats ont été exposées et publiées avec succès dans l'archipel : il est l'artiste déjanté de la solitude, du désespoir, de l'autodérision.

En Occident, des connaisseurs le suivent depuis qu'il a été invité par le Museum of Modern Art de New York, en 1974, à présenter la « nouvelle photographie japonaise ». On le cite, aux côtés de Nobuyoshi Araki, comme l'un des chefs de file de ce mouvement issu des années 1960. Tous deux sont nés dans le Japon en guerre des années 1930 et 1940 et ont mûri dans un pays euphorisé par sa croissance – ils osent un regard cru, éprouvant, libre. Affranchi, en ce qui concerne Fukase, des codes de cette photographie de studio guindée pratiquée par son grand-père et son père, qu'il était supposé perpétuer.

Le 20 juin 1992, Masahisa Fukase tombe dans les escaliers d'un bar de Tokyo et perd connaissance. Vingt ans passent et l'artiste s'éteint sans être sorti de sa nuit. Durant ces deux décennies de coma, ses archives restent closes du fait d'un imbroglio juridique qui ne sera dénoué qu'en 2014. L'œuvre de Fukase connaît alors une nouvelle vie, ascensionnelle. Rétrospective aux Rencontres d'Arles en 2017, expositions à Amsterdam, Milan, Londres, San Francisco... En 2018, ses clichés font l'objet d'une magnifique

monographie aux éditions Xavier Barral, lesquelles viennent de rassembler l'essentiel de son travail sur les chats. Ses chats.

Le thème serait trivial s'il n'était emblématique de la quête existentielle de Fukase : la recherche frénétique d'une représentation de lui dans ses sujets, quitte à se fondre en eux. « Je commence toujours par ce qui est le plus proche », disait-il au magazine japonais *Camera Mainichi* en 1982. Il y eut ainsi sa femme, Yoko Wanibe, qu'il photographie durant une dizaine d'années – dont chaque matin durant deux mois, depuis sa fenêtre, alors qu'elle part travailler. Elle déclarera dans un entretien à la même revue : « Ce qu'il voyait dans le viseur, ce n'était pas moi, mais lui-même ». Elle le quitte.

Au cours des huit années suivantes, il chasse les corbeaux qu'il photographie en noir et blanc, sur pellicule argentique. Ils forment un groupe ou sont solitaires, ombres lointaines ou têtes en gros plan. Il dira : « Je suis devenu un corbeau. » Son album *The Solitude of Ravens* (« La solitude des corbeaux », 1986) sera élu en 2010 « meilleur livre de photographie de ces vingt-cinq dernières années » par *The British Journal of Photography*. Puis vient le tour du chat Sasuke et de la chatonne Momo. Il les mitraille comme les corbeaux. Jour après jour. Dormant, jouant, chassant, bâillant,

le fixant : il est dans la gueule du félin, il est dans ses pupilles. « J'étais si souvent à plat ventre pour me placer à hauteur de chat que j'en suis devenu un », écrira-t-il.

Le photographe – qui va finir par multiplier ses autoportraits – n'est-il jamais qu'à la recherche de lui-même ? « Ce que Fu-

kase entendait montrer dans ses photographies, ce n'était ni sa femme, ni ses chats, ni son ego, mais le lien qui se noue dans la rencontre entre deux êtres », estime Tomo Kosuga, directeur des Archives Fukase. Il cite l'artiste : « Je voyais mon reflet dans leurs yeux. Je voulais photographier l'amour que j'y percevais. » Un jeu de miroirs très baudelairien : « Quand mes yeux, vers ce chat que j'aime/ Tirés comme par un aimant/ Se retournent docilement/ Et que je regarde en moi-même/ Je vois avec étonnement/ Le feu de ses prunelles pâles,/ Clairs fanaux, vivantes opales,/ Qui me contemplant fixement », écrivait le poète dans *Les Fleurs du mal*.

Les tourments de Fukase seront le sujet d'un biopic tourné par le cinéaste britannique Mark Gill, intitulé *Ravens: The Many Deaths of Fukase* (« Corbeaux. Les nombreuses morts de Fukase »). Façon de voir. D'un cliché l'autre, Fukase a vécu de nombreuses vies. ■

— C. B.



#### LE LIVRE

*Sasuke*, préfacé par Tomo Kosuga, éditions Xavier Barral, 2021, 192 p., 45 €.

#### L'AUTEUR

Fils et petit-fils de photographes de studio, Masahisa Fukase est né en 1934 sur l'île de Hokkaidō et mort en 2012. Publiée en 1986, sa série sur les corbeaux a eu un immense succès dans le monde entier, où cet artiste expérimental est régulièrement exposé depuis l'ouverture posthume de ses archives.













